

WALTHER • BÖHM • BACH

L'ORGUE 

DES JARDINIERS

Jérôme Mondésert

Orgue de Sainte-Aurélie à Strasbourg





À René Ganne, passionné de musique,
disparu accidentellement le 31 mai 2016.



L'ORGUE DES JARDINIERS

L'orgue de Sainte-Aurélie est de taille modeste mais néanmoins d'une efficacité surprenante au niveau sonore. Andreas Silbermann a réalisé un instrument assez vigoureux pour soutenir les cantiques chantés par l'assemblée des jardiniers et maraîchers. Le répertoire des cantates interprétées par des musiciens professionnels nous est connu grâce aux archives de la paroisse, mais il n'y a pas de trace de la musique d'orgue qui était jouée.

Le choix du programme résulte plus du désir de s'inscrire dans une libre déambulation, suggérée par les sonorités à tendance germanique de l'orgue et de sa grande lisibilité polyphonique, que d'une logique résolument musicologique. Il ne prétend pas se référer à la fameuse « tradition Bach » initiée par Albert Schweitzer, familier de la tribune de Sainte-Aurélie, où il enregistre en octobre 1936 un disque dédié principalement à des oeuvres du Cantor de Leipzig pour la firme Columbia-EMI.

Aux claviers de cet orgue de 20 jeux magnifiquement restauré en 2015, l'interprète se trouve immergé au coeur du son. Cette économie de moyens offre une réelle proximité avec l'instrument et en cela permet de se rapprocher du lien étroit qui existe par exemple entre un violoncelliste et son violoncelle. Il suffit de tirer le registre de la Montre de 8' et de jouer une sobre transcription du premier mouvement de la sonate BWV 1001 pour violon de Bach, pour être transporté dans un jardin sonore envoûtant dont la porte est entr'ouverte. Puisse l'auditeur s'y promener paisiblement.

Jérôme Mondesert

L'ORGUE

La paroisse luthérienne de Sainte-Aurélie depuis des siècles accorde une grande importance à la musique. Dietrich Wagner y édifie un orgue en 1604, et 40 ans plus tard c'est au tour de Johann Jacob Baldner de construire un instrument neuf.

Originaire de Saxe, Andreas Silbermann (1678-1734) arrive en Alsace en 1699. Mais ce n'est qu'en 1701 qu'il s'installe à Strasbourg rejoint alors par son frère Gottfried (1683-1753). Il devient le principal facteur d'orgue de la ville et sa notoriété se déploie dans tout l'axe rhénan. Intervenu en 1708 sur l'orgue de Baldner de Sainte-Aurélie, Andreas Silbermann se voit confier en 1717 la construction d'un instrument neuf, inauguré le dimanche 22 mai 1718 par Georg Christoph Lautensack, organiste réputé du Temple-Neuf. A cette occasion l'orgue accompagne la musique concertante et le chant d'assemblée.

La composition du nouvel instrument se résume à 17 registres répartis sur 2 claviers et un pédalier, 3 chapes libres étant destinées ultérieurement aux jeux de tierce et au nasard du positif. L'orgue est

conçu avant tout pour le culte protestant, avec des plein-jeux assez forts pour soutenir le chant d'assemblée des jardiniers. Le nombre de jeux est restreint avec seulement 2 jeux d'anche : la Voix Humaine au grand-orgue et la Trompette de 8' à la pédale. Avec une tirasse permanente faisant sonner les jeux du grand-orgue au pédalier, il n'est pas possible de faire sonner la Trompette de 8' de la pédale au ténor, comme c'en était l'usage sur les orgues de Paris, où Andreas passe 2 années pour apprendre la facture française. Certaines particularités propres à la manière de Gottfried, retourné en Saxe quelques années auparavant, singularisent l'instrument : la Flûte de 4' du grand-orgue avec des dessus coniques, un registre de Quinte principalisante au grand-orgue, le buffet aux tourelles peu cintrées pourvues de 9 tuyaux chacune, les soufflets à l'allemande à un seul pli. Le diapason est au Cornet-Thon, c'est à dire au la 460 Hz, diapason usuel à Strasbourg durant le premier quart du XVIII^{ème} siècle, usage remontant au XVII^{ème} siècle qui permettait d'accompagner les cornets à bouquin et les sacqueboutes.

À l'occasion d'un nettoyage le 27 mai 1762, un Cromhorne de 8' est commandé à Johann Andreas Silbermann, le fils d'Andreas, pour remplacer la Voix Humaine. Cette intervention est repoussée à

cause des travaux de reconstruction de la nouvelle église et le jeu de cromhorne n'est posé qu'en été 1766. En effet, en 1763 des travaux de replâtrage dans l'église ont mis en évidence le mauvais état du bâtiment. Rapidement il est décidé de démolir l'ancienne église médiévale au profit de la construction d'une nouvelle église, la tour du clocher étant préservée. Jean-Henri Silbermann, son frère, accompagné de deux compagnons démontent l'instrument au début du mois de mai 1763 et l'entreposent dans les greniers de la ferme de M. Heydel, l'un des plus importants jardiniers de la paroisse. Cet imposant corps de ferme renaissance se trouve bien conservé aujourd'hui en face de l'entrée principale de l'église. À Noël 1765, Johann Andreas profite d'un mois de décembre clément pour remonter l'orgue dans l'église nouvellement reconstruite. À cette occasion, le Cromhorne prévu est posé et la soufflerie est installée dans le clocher. Ce n'est qu'en 1788 que Conrad Sauer, ancien contremaître des Silbermann complète les 3 chapes de livres. En 1790 le buffet est peint en blanc et or pour mieux s'intégrer au mobilier de la nouvelle église.

Il faut attendre 1849 pour que le diapason soit baissé d'un ton pour le porter à 415 Hz par Georges Wegmann qui ajoute quelques jeux dont le Bourdon 16' du grand orgue. En 1865 les frères Wetzl

remplacent la soufflerie et interviennent en 1871 pour remplacer quelques tuyaux touchés par des éclats d'obus suite au siège de Strasbourg. Facteur allemand installé à Strasbourg depuis 1874, Heinrich Koulen est choisi par la paroisse pour de nouveaux travaux réalisés en 1883-84 : le positif de dos est vidé de ses tuyaux et un récit expressif est installé à l'arrière.

Au début du XX^{ème} siècle, une utilisation abusive du chauffage altère les sommiers. Le pasteur consulte Albert Schweitzer. Connaissant l'orgue depuis 1893, celui-ci recommande son facteur favori Dalstein-Haerpfer établi en Lorraine. Cette entreprise remplace la traction mécanique par une traction pneumatique, et ajoute 10 registres aux 23 jeux existants.

En 1952, une reconstruction importante est confiée à Ernest Mühleisen, portant le nombre de jeux à 53 répartis sur 3 claviers. Face à cette inflation de tuyaux, l'entreprise rehausse le buffet du grand-orgue et construit des placards sur les côtés pour loger les jeux de pédale. Albert Schweitzer s'oppose vigoureusement à cette transformation radicale et ne revient plus jamais à Sainte-Aurélié.

Au fil des années, ce mastodonte néoclassique présente de nombreux problèmes de fonctionnement, d'autant plus que l'acoustique

plutôt sèche de l'église ne convient guère au répertoire des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. En 1997 une association est créée et s'engage progressivement dans la voie d'une restitution de l'orgue Silbermann. La même année le buffet est classé au titre des Monuments Historiques ainsi que la partie instrumentale en 2000. Après la réalisation d'une étude préalable par le technicien-conseil Christian Lutz, la Commission Nationale des Monuments Historiques avalise en 2005 le projet de retour à l'état d'origine, complété par les trois registres posés ultérieurement et comme seuls compromis l'extension de la pédale à 27 notes ainsi que la tirasse rendue mobile. Puis Christian Lutz retrouve par hasard la fourniture du grand-orgue de Silbermann que Mühleisen avait sorti de l'orgue de Sainte-Aurélie, dans l'orgue Link de Berstett. Cette découverte consolide la pertinence du projet qui est confié à la Manufacture Quentin Blumenroeder, le 28 mai 2011 à la suite de l'audition des différents candidats.

Les travaux sont réalisés de 2013 à 2015 à la suite de l'achèvement de la dernière tranche de restauration intégrale de l'intérieur de l'édifice. Qualifié « d'exemplaire » le travail de Quentin Blumenroeder permet de retrouver les magnifiques proportions de

l'orgue d'Andreas Silbermann et de restituer la cohérence sonore de cet instrument renforcé par une reconstitution des 3 soufflets cunéiformes placés dans la tour. Les tuyaux neufs réalisés en copie stricte complètent avec une justesse parfaite les 520 tuyaux de Silbermann sur les 1139 que comptaient l'orgue en 1718. Les tuyaux en bois réalisés d'après des modèles de Silbermann, harmonisés totalement en plein-vent, notamment les registres de la Supbass 16' et de l'Octavbass 8' surprennent par leurs attaques immédiates et leur fondamentales riches. La remise au diapason du Cornet-Thon 460 Hz met en relief le caractère lumineux de l'orgue. Le tempérament est celui de Gottfried Silbermann première période reconstitué par Frank-Harald Gress, en adéquation avec l'harmonie plutôt franche de l'instrument.

JÉRÔME MONDÉSERT

Lauréat du CNR de Lille et du CNSMD de Lyon, il doit sa formation à Jean Boyer et Harald Vogel pour l'orgue, Huguette Dreyfus, Françoise Lengellé et Aline Zylberajch pour le clavecin. Il se consacre essentiellement aux claviers anciens (clavecin, orgue, clavicorde) et donne régulièrement des concerts en France, Allemagne et Suisse.

Jérôme Mondésert est professeur de clavecin et de basse continue ainsi que coordinateur du Département de Musique Ancienne du CRR de Nancy.

Résidant à Strasbourg, il est organiste titulaire de l'orgue Andreas Silbermann (1718) de l'église luthérienne Sainte-Aurélie, et de l'orgue Dominique Thomas (2007) de l'église réformée du Bouclier.



Jérôme Mondésert et les Éditions Hortus remercient l'association Orgues à Sainte-Aurélie, la paroisse luthérienne Sainte-Aurélie, Quentin Blumenroeder et son équipe.

Prise de son, montage, mastering : Roland Lopes

Visuel de couverture : Photographie sur une idée originale d'Hadrien Gras.

Gravure : Ill. 312 *Cueilleur d'herbes*, gravure sur bois d'après un dessin de Hans Weiditz in : J. Dryander, *Arzneispiegel*. Frankfurt, Egenolff 1557. Source fonds Maciet.

Graphisme : Boris Grzeszczak

Direction artistique du label : Vincent Genvrin

Boutique en ligne : www.editionshortus.com

© Hortus 2018



STRASBOURG
S^{te} Aurélie



Andreas SILBERMANN, 1718
Quentin BLUMENROEDER, 2015

I. POSITIF DE DOS (49 NOTES, C-C''')

Bourdon	8	46 tuyaux Silbermann
Prestant	4	22 tuyaux Silbermann en façade
Nazard	2 $\frac{2}{3}$	
Doublette	2	
Tierce	1 $\frac{3}{5}$	
Fourniture	III	

II. GRAND-ORGUE (49 NOTES, C-C''')

Montre	8	43	tuyaux Silbermann
Bourdon	8	45	tuyaux Silbermann
Prestant	4	47	tuyaux Silbermann
Flutte	4	25	tuyaux Silbermann (basses)
Quinte	2 2/3	21	tuyaux Silbermann (basses)
Doublette	2	32	tuyaux Silbermann (basses)
Tierce	1 3/5		
Cornet	V	91	tuyaux Silbermann
Fourniture	III	127	tuyaux Silbermann
Cymbale	III		
Voix humaine	8		

PÉDALE (27 NOTES, C-D')

Supbass	16
Octavbass	8
Trompette	8

Accouplement I/II à tiroir

Tirasse II/P

Tremblant doux

WALTHER • BÖHM • BACH

L'ORGUE 
DES JARDINIERS

**Jérôme
Mondésert**

Orgue de Sainte-Aurélie
à Strasbourg

JOHANN GOTTFRIED WALTHER

1 Ciacona sopra'l Canto Fermo O Jesu, du edle Gabe 5'23

GEORG BÖHM

2 Vater unser im Himmelreich 4'14

JOHANN SEBASTIAN BACH

3 Adagio in d BWV 1001 3'59

4 Fuga in d BWV 539 5'26

5 Praeludium in A BWV 536 2'03

6 Fuga in A BWV 536 5'12

7 Ein fest Burg ist unser Gott BWV 720 3'50

8 Gute Nacht, o Wesen BWV 227 3'40

9	Præludium in G BWV 902	4'50
10	Fughetta in G BWV 902	1'25
11-13	Sonate en trio n°6 BWV 530	14'49
11	Sonata VI – 1. Vivace	4'10
12	Sonata VI – 2. Lento	6'56
13	Sonata VI – 3. Allegro	3'43
14	Præludium in C BWV 531	2'33
15	Fuga in C BWV 531	4'31

Temps total : 61'58



J.G. WALTHER • G. BÖHM • J.S. BACH

L'ORGUE DES JARDINIERS



Jérôme Mondésert

Orgue de Sainte-Aurélié
à Strasbourg



Construit en 1718 par Andreas Silbermann, cet orgue de la paroisse des jardiniers et des maraîchers de l'église luthérienne de Sainte-Aurélié est le plus germanique de la production des Silbermann d'Alsace. Trois siècles plus tard par l'intermédiaire de cet instrument d'exception, restauré dans son état d'origine, Jérôme Mondésert vous invite à déambuler dans son jardin musical en compagnie de Johann Gottfried Walther, Georg Boehm et Johann Sebastian Bach.

J.S. BACH Sonate en trio n°6 BWV 530 / Prélude et Fugue BWV 531 ...

J.G. WALTHER *Ciaccona sopra'l Canto Fermo O Jesu, du edle Gabe*

G. BÖHM *Vater unser im Himmelreich*



Hortus 158

© Hortus 2018

D D D

T.T. 61'58